



# PRISES DE PAROLE

# SPEAKING OUT



## UNE CONVERSATION ENTRE LAURENCE RASTI ET FEDERICA MARTINI

FM Dans un premier temps, nous avons discuté de nos questions éthiques sur qui parle, qui est autorisé<sup>e</sup> <sup>01, P.137</sup> à parler, comment les informations sont transmises et à qui elles sont adressées. Nous en avons tenu compte dans nos choix de transcription, en décidant de donner de l'espace surtout au processus. La langue inclusive est ici utilisée de manière sélective parce que les personnes détenues à l'Établissement de détention de La Promenade (EDPR) à La Chaux-de-Fonds, avec lesquelles tu as travaillé, se reconnaissent dans le sexe masculin qui leur a été attribué à la naissance au moment de l'échange avec toi. Nous avons transcrit cette conversation en coautrices, en partageant la responsabilité de la parole.

LR Pour moi, c'était la même chose dans ce projet. Je considère les personnes détenues que j'ai interviewées et photographiées comme des coautrices. Sans leurs histoires et leur participation, ce travail n'existerait pas, même si je l'ai initié et en ai accompagné la production, réalisé les transcriptions et l'essentiel des images. Toutefois il y a une première inégalité qui s'inscrit dans le projet : les coauteurs gardent l'anonymat, pour de multiples raisons protectives notamment, ce qui requestionne les notions de coautorat.

FM La position de l'autrice n'est jamais uniforme sur la durée d'un projet, surtout lorsque l'enquête se déroule sur une temporalité longue. Il s'agit de rendre l'histoire visible, mais aussi de négocier le pouvoir inhérent à la représentation, de créer un espace d'autoreprésentation.

LR Le rapport à ce qui est visible ou non est très direct en prison, et il envademême pour le rapport de domination. Travailler dans une prison signifie entrer en contact avec des personnes qui sont déjà dans un système de contrôle, de manque de liberté → P.95

90 PRISES DE PAROLE / SPEAKING ENGAGEMENTS 2/14

## A CONVERSATION BETWEEN LAURENCE RASTI AND FEDERICA MARTINI

FM Initially, we discussed our ethical questions surrounding who speaks, who is allowed to speak, <sup>01, P.137</sup> how information is conveyed, and to whom it is addressed. We took this into account in our transcription, deciding to give particular space to the process. Inclusive language is used selectively here, because at the time of their dealings with you, the detainees at the Établissement de Detention de La Promenade (EDPR) in La Chaux-de-Fonds, with whom you worked, recognize themselves in the male sex that was assigned to them at birth. We transcribed this conversation as co-authors, sharing the responsibility of speaking.

LR I felt the same way with regard to this project. I see the person detained I interviewed and photographed as co-authors. Without their stories and their participation, this project would not exist, even though I initiated it and oversaw its production, and was responsible for the transcriptions and most of the images. However, there is an important inequality as regards the project: the co-authors remain anonymous for many reasons, of protection in particular, which calls into question the concept of co-authorship.

FM The author's position never remains constant over the duration of a project, especially when the survey takes place over a long period of time. It is a question of making history visible, but also of negotiating the inherent power of representation, of creating a space for self-representation.

LR The relationship to what is or is not visible is very direct in prison, and the same goes for the dynamics of domination. Working in a prison means coming into contact with people who are already in a system of control, who experience a lack

et donc de violence. En ce sens, la prison présente une forme d'intersectionnalité, car elle est traversée par différentes formes de discrimination. Cela soulève beaucoup d'interrogations, notamment sur la pertinence de la photographie par rapport à d'autres médiums artistiques et, surtout, sur la position de l'artiste là-dedans. Mon intention n'était pas seulement de « donner la parole » aux personnes détenues, mais d'avoir un espace pour elles dans cette remise en cause du système pénitentiaire. J'ai fait également intervenir en parallèle des spécialistes suisses de l'incarcération afin de mettre au même niveau l'expertise des personnes incarcérées quant à leur expérience et conditions de vie et les discours universitaires et scientifiques.

FM Du point de vue d'un projet culturel, travailler dans une prison signifie rencontrer des récits indicibles ou entravés dont la probabilité se révèle au fil de la recherche, sans que l'on parvienne pour autant à les documenter. J'imagine que cet enjeu traverse aussi l'intervention *Un mur comme horizon* à Neuchâtel.

LR Je m'intéresse à la prison depuis des années, mais c'est seulement à travers ce projet que j'ai pu m'y pencher, grâce à la légitimité qu'apportait l'Enquête à mes demandes. La nécessité d'agir dans un cadre institutionnel était d'ailleurs un des arguments que j'avançais dans ma candidature. L'accueil accordé à mon projet cohabitait avec une claire surveillance, et une délimitation de ce que je pouvais ou ne pouvais pas faire. Il y avait des dispositions, des listes de matériels que je ne pouvais pas utiliser car leur entrée en prison était interdite. J'ai dû faire valider les images. Je pouvais parler de tout, mais tout était quand même relu et contrôlé, principalement pour des raisons de sécurité et d'anonymisation.

30.05 3/14 PRISES DE PAROLE / SPEAKING ENGAGEMENTS 95

of freedom and therefore violence. In this sense, prison presents a form of intersectionality, because it is crisscrossed by different forms of discrimination. This raises a great many questions, especially about the relevance of photography in relation to other artistic mediums and, above all, about the position of the artist in it. My intention was not only to “give a voice” to the person detained, but to give them a place in this examination of the prison system. Equally, I also brought in some Swiss specialists in incarceration in order to put the assessment provided by the persons detained in terms of experience and living conditions on the same level as university and scientific discourse.

FM From the point of view of a cultural project, working in a prison means encountering unspeakable or hindered narratives, with the possibility for them to be revealed over the course of the research—albeit without a means to document them. I imagine that this issue also affects the *Wall as Horizon* project in Neuchâtel.

LR My interest in prisons goes back quite a few years, but it's only through this project that I've been able to take it further, thanks to the legitimacy that the survey lent to my requests. The need to act within an institutional framework was one of the arguments I put forward in my candidacy. My project would clearly entail surveillance and a delineation of what I could or could not do. There were provisions, lists of equipment that I could not use because it was not allowed into prison. I had to have the images approved. I could talk about everything, but everything still had to be proofread and reviewed, mainly for reasons of security and anonymization. There also had to be a certain amount

Mais il y avait également une confiance. Les personnes que j'ai rencontrées depuis le début ont, d'une manière ou d'une autre, influencé les directions que j'ai prises et la manière dont j'ai procédé dans ce travail. On peut aussi questionner cette confiance, mais j'ai trouvé un engagement politique et une capacité de critique dans ce cadre qui m'ont interpellée. J'ai sollicité le conseil de la direction, notamment sur la problématique de la rémunération des participants ; à chaque fois, le retour a été précieux. J'ai également bénéficié de la confiance que la direction m'a accordée en m'ouvrant les portes, tout en étant au clair sur l'angle critique de mon projet. C'est le directeur lui-même qui a sélectionné les premiers dossiers que j'ai pu consulter. Il m'a proposé de commencer par suivre les colloques internes et de m'immerger dans la partie administrative. Il m'avait dit au début : « C'est bien que vous ayez lu tout plein de livres et les théories importantes, comme je l'ai fait moi-même durant mes études. Mais pour comprendre la prison et comment elle fonctionne, il faut passer du temps sur place. » On ne m'a pas empêchée d'accéder aux informations. Sans cette hospitalité institutionnelle, il est impossible de réaliser ce travail.

FM

Ce projet était axé depuis le départ sur ce que l'on appelle les courtes peines. Nous nous sommes longuement interrogées sur cet aspect, en nous demandant comment nommer les peines en question sans réactiver la violence chez les personnes concernées et les lecteur·rice·s. Une réaction fréquente que tu as reçue en parlant de ton intervention portait effectivement sur les peines dites lourdes, par exemple liées à la violence de genre, peines que tu as délibérément exclues de ton projet. Ta recherche faisait un état des lieux sur les liens entre le racisme systémique, les inégalités économiques et l'emprisonnement.

96

PRISES DE PAROLE / SPEAKING ENGAGEMENTS

4/14

of trust. Right from the start, the people I met, in one way or another, influenced the directions I have taken and the way I have carried this project forward. This trust could also be questioned, but I found a political commitment and a capacity for criticism in this context that challenged me. I sought the advice of the prison management, in particular when it came to remunerating the participants; each time, their response was invaluable. I also benefited from the trust that the management placed in me by opening the doors to me, whilst being clear about the critical angle of my project. It was the director himself who selected the first files for me to consult. He suggested that I start by coming to internal meetings and immersing myself in the administrative side of things. He told me at the start: "It's good that you have read a lot of books and important theories, as I did myself during my studies. But to understand prisons and how they work, you have to spend time in them." I was not prevented from accessing information. Without this institutional hospitality, the project would have proved impossible.

FM

From the beginning, this project was focused on what are known as short sentences. We pondered this aspect at length, wondering what to call these particular sentences without reactivating violence among the people affected and the readers. When discussing the project, there was a frequent reaction to so-called heavy sentences, related to gender violence for instance—sentences that you have deliberately excluded from your project. Your research took stock of the links between systemic racism, economic inequality, and imprisonment.

LR

Exactly. I also asked not to meet people who were awaiting trial for heavy sentences or for types of physical violence,

LR

Exactement. J'ai aussi demandé à ne pas rencontrer des personnes qui étaient en attente de jugement de peines lourdes, ou pour d'autres types de violence corporelles, et de mesures qui demanderaient d'aborder, je pense, les contextes de la culture de la violence dans notre société. C'est la raison pour laquelle je me suis très vite désintéressée de l'Établissement d'exécution des peines de Bellevue (EPPB)<sup>02, P.137</sup> à Gorgier, la deuxième prison du canton, qui encadre ces peines. J'ai en revanche souhaité collaborer avec des personnes en exécution de courtes peines, ou en exécution anticipée de peines, notamment à cause d'infractions contre le patrimoine, d'exécution de contraventions, de la rupture de ban, de violations des lois sur les étrangers et l'intégration, ou de celles sur les stupéfiants<sup>03, P.137</sup>. L'EDPR est la seule prison de détention avant jugement sur Neuchâtel. Les personnes en DAJ 1<sup>04, P.137</sup> y sont enfermées 23 h/24 h en cellule individuelle et disposent d'une seule heure de promenade par jour. Il y a également des personnes en exécution anticipée de peine qui ont accepté les faits reprochés avant le jugement afin d'obtenir de meilleures conditions de détentions. Et d'autres encore qui s'y trouvent pour une courte peine, généralement d'un jour à un an, ou qui commencent leur peine en attente d'un transfert.

FM

J'ai, par le passé, été confrontée à une situation de conflit au sujet d'une œuvre d'art prévue pour une prison. La communauté vivant à proximité ne comprenait pas pourquoi l'argent public était investi pour créer une œuvre d'art dans cet établissement, et pas ailleurs. La prison est un espace public particulier – il est public parce qu'il émane d'une volonté politique, mais il est, comme tu l'as mentionné, inaccessible. Je me demandais quel était, selon toi, leur besoin d'accueillir ton projet artistique en prison.

5/14

PRISES DE PAROLE / SPEAKING ENGAGEMENTS

97

and measures that would, I think, call for the contexts of the culture of violence in our society to be addressed. This is why I very quickly lost interest in the Etablissement d'exécution des peines de Bellevue (EPPB)<sup>02, P.137</sup> in Gorgier, the second-largest prison in the Canton, which oversees these sorts of sentences. On the other hand, I wanted to collaborate with people serving short sentences or in the early execution of sentences particularly related to offences against property, the execution of fines, the breaking of bans, violations of the laws on foreigners and integration, and drug-related crimes.<sup>03, P.137</sup> The EDPR is the only pre-trial detention prison in Neuchâtel. People in DAJ 1<sup>04, P.137</sup> are locked up there 23 hours a day in individual cells and are only allowed one hour of walking per day. There are also people in the early stages of their sentences who have accepted early execution before their trials in order to obtain better conditions of detention. Then there are others who are there for short sentences, usually ranging from one day to one year, or who start serving their sentence while awaiting a transfer.

FM

I have previously been faced with a conflict concerning a work of art intended for a prison. The community living nearby did not understand why public funds were being invested in creating a work of art in this establishment, and not elsewhere. Prison is a particular sort of public space—it is public because it stems from political will, but it is, as you pointed out, inaccessible. I've been wondering what you think the prison had to gain by hosting your artistic project.

LR

My impression was that the management could see the purpose of the project. I remember one day, when we were discussing the ethical necessity of compensating the



J'ai l'impression que la direction a vu l'utilité du projet. Je me souviens qu'un jour, alors que l'on discutait la nécessité éthique de rémunérer les détenus avec lesquels j'aurais travaillé, on m'a répondu quelque chose qui m'a bouleversée : « Vous donnez un espace central à la rémunération, mais vous ne vous rendez pas compte à quel point le simple fait que vous soyez venue accorder de l'attention à des personnes qui n'en ont jamais est important. » En prison, il y a un problème chronique d'argent, un manque constant de ressources et d'effectifs, ce qui est paradoxal vu les économies qui pourraient être faites si certains délits n'étaient pas punis de manière si sévère. De nombreuses recherches questionnent aujourd'hui l'utilité de la prison et ses effets négatifs. En consultant des dossiers de personnes anciennement détenues, et par mes lectures, j'ai constaté que ces détentions étaient en fin de compte directement liées à la précarité et que les situations individuelles expliquaient le délit, ou en étaient même la source. Le cas le plus flagrant est celui de personnes qui sont jugées pour irrégularité de séjour ou travail illégal, ou encore la conversion en détention d'amendes qui n'ont pas pu être payées. Je ne vois pas comment la prison pourrait aider à réintégrer ces personnes ou à éviter la récidive. Il faudrait plutôt changer les lois, ou encore régler le thème de la misère et de la migration. Il n'en reste pas moins que lorsqu'on est riche en Suisse, on ne va pas en prison, il y a d'autres voies, comme le dit Daniel Fink dans l'interview que je t'ai envoyée, et ceci, on doit vraiment le questionner <sup>05, P.137</sup>. → P.103

detained persons I worked with, I was told something that devastated me: "You give great importance to payment, but you don't realize just how important it is that you simply came to pay attention to people who never get any." In prison, there is a chronic money problem, a constant lack of resources and staff, which is paradoxical given the savings that could be made if certain offenses were not punished so severely. A lot of research is now questioning the usefulness of prison and its negative effects. By consulting the files of former persons detained, and through my reading, I could see that these detentions were ultimately directly linked to precarity and that individual situations explain the offenses, or are even the source of them. The most flagrant case is that of people who are judged for illegal residence or illegal work, or the conversion into detention of fines that they simply cannot pay. I do not see how prison could help to reintegrate these people or to prevent them from reoffending. Instead, the laws should be changed, or the issue of poverty and migration should be resolved. The fact remains that, when you are rich in Switzerland, you don't go to prison, there are other ways, as Daniel Fink says in the interview I sent you—and this is something that really needs to be questioned. <sup>05, P.137</sup>

With regard to this lack of resources, what did you observe of the economy of the prison in which you worked?

I was able to directly engage with this shortage of resources. In order for me to work, I was assigned an agent, and so everything had to be anticipated and planned in advance. Assigning an agent to my project meant removing → P.103

Pour ce qui concerne ce manque de moyens, qu'as-tu observé de l'économie de la prison dans laquelle tu as travaillé ?

J'ai pu toucher directement cette pénurie de ressources. Pour que je puisse travailler, on m'assignait un-e agent-e, et donc tout devait être anticipé et planifié à l'avance. Affecter un-e agent-e à mon projet, c'est soustraire une personne à l'organisation habituelle de la prison, et donc chacune de mes demandes a entraîné un surcroît de travail pour la direction. Cela a aussi influencé ma façon de travailler. Je n'ai jamais fait un projet aussi rapidement. Je tenais la liste de chacune de mes interventions pour pouvoir négocier des venues futures, notamment quand on me signalait que mon projet devenait lourd pour la prison en raison du suivi administratif que cela engendrait. Je crois que le manque de ressources contribue à créer une opacité quant à ce qui se passe derrière ces murs, et on peut également questionner cela.

Je me demandais comment tu avais vécu la question de l'hospitalité avec les personnes en détention qui ont travaillé avec toi.

Il y avait un rapport d'extrême domination que j'ai trouvé violent. En général, dans mes projets, plus la personne avec laquelle je travaille est vulnérable, plus ce rapport de domination se manifeste, en raison de ma position privilégiée. Dans ma démarche, je me donne toujours le temps de rencontrer les personnes. Je leur laisse le temps de réfléchir, de savoir si elles veulent se faire interviewer et participer au projet, et de comprendre ce qu'elles en retireraient ou non. Là, ça n'a pas été possible pour des questions de sécurité ou de ressources. Tout a été fait au plus vite. Tristement, cette configuration a contribué à une certaine efficacité, car

someone from the day-to-day operations of the prison, and so each of my requests caused additional work for the management. It also influenced the way I worked. I've never completed a project in such a short time. I kept a list of each of my interventions in order to be able to negotiate future visits, especially when I was told that my project was becoming cumbersome for the prison because of the administrative follow-up that it entailed. I believe that the lack of resources helps create an opacity as to what is happening behind these walls, and that is something that also needs to be questioned.

I also wondered how you had experienced the issue of hospitality with the people in detention who worked with you.

There was a relationship of extreme domination that I found violent. In general, in my projects, the more vulnerable the person I work with, the more this relationship of domination manifests itself, because of my position of privilege. My approach is always to allow myself time to meet people. I give them time to think, to work out if they want to be interviewed and take part in the project, and to understand what they might or might not get out of it. In this case, it was not possible for reasons of safety or resources. Everything was done as quickly as possible. Sadly, this situation contributed to a certain efficiency, because these people could not go anywhere else—they were there—whereas in my other projects, the people I interview or photograph might not be able to make it that particular day or to the place I have selected; it is me who has to adapt. There is a margin of choice that is completely absent in prison,

les personnes ne pouvaient pas aller ailleurs, elles étaient là. Alors que dans mes autres projets, les personnes que je devais interviewer ou photographier pouvaient ne pas pouvoir venir ce jour-là ou à l'endroit que j'avais prévu ; c'est moi qui devais m'adapter. Il y avait une marge de choix qui est complètement absente en prison, et mon temps de création était par conséquent réduit. Je n'ai jamais été annoncée à l'avance aux personnes détenues. Un·e agent·e allait dans leur cellule et leur demandait cinq minutes avant le rendez-vous : « Il y a une photographe qui fait un projet sur la prison, est-ce que vous voudriez la rencontrer ? » Si la personne disait oui, elle me rejoignait au parloir où nous étions seules. Je prenais dix minutes pour raconter le projet, pendant lesquelles je m'excusais des conditions de l'annonce sur lesquelles je n'avais pas de contrôle. Ensuite, je leur demandais si elles étaient d'accord de poursuivre avec une interview anonyme et de participer à la production des images. Le rapport de domination était extrême. On pouvait choisir entre parler avec moi ou repartir dans la cellule.

FM Est-ce que tu as rédigé un texte pour leur présenter le projet, et des questions aussi ?  
LR Oui, j'ai tout noté. J'ai deux carnets de notes, je n'ai jamais autant pris de notes de toute ma vie. Il y avait tellement d'informations. Je leur disais que je suis une artiste photographe qui travaille sur des sujets de droits humains, de migration et de précarité. Que je les rencontrais dans le cadre de l'Enquête photographique neuchâteloise, que je m'intéressais aux inégalités dans le système carcéral, et que les personnes qui peuvent le mieux en parler sont les personnes détenues elles-mêmes. Je leur annonçais que le

104 PRISES DE PAROLE / SPEAKING ENGAGEMENTS

8/14

and my creative time was consequently reduced. My visit was never announced in advance. The agent would go to their cell five minutes before the appointment and say: "There's a photographer here who is doing a project on prisons, would you like to meet her?" If the person said yes, they would join me in the visitors' room where we were alone. It took me ten minutes to tell them about the project, during which time I apologized for the timing of the announcement of my visit, over which I had no control. I then asked them if they would agree to continue with an anonymous interview and participate in the production of the images. The relationship of domination was extreme. They could choose between talking to me or going back to their cells.

FM Did you draw up a text to present the project to them, as well as some questions?  
LR Yes, I wrote everything down. I've got two notebooks. I've never taken so many notes in my life. There was so much information. I told them that I was an artist-photographer working on human rights, migration, and precarity. That I was meeting them as part of the Neuchâtel Photographic Survey, that I was interested in inequalities in the prison system, and that the people best qualified to talk about it were the persons detained themselves. I told them that the role I wanted to adopt was that of a transmitter to show the public what prison subjects people to, its failures, their opinions, their experience.

FM So you offered them a position as co-researchers. I am thinking of the context of Operatism<sup>06, P.137</sup> in Italy, when the notion of *conricerca* (research with) was developed. Co-research sees survey as something that is not done "on" workers

rôle que je souhaitais adopter était celui de transmetteuse pour montrer au public ce que la prison fait subir, ses échecs, leur avis, leur expérience.

FM Tu leur as donc proposé une position de cochercheurs. Je pense au contexte de l'opéraïsme<sup>06, P.137</sup> en Italie, quand la notion de *conricerca* (recherche avec) a été développée. La co-recherche pense l'enquête comme quelque chose qui ne se fait pas « sur » les travailleur·euse·s mais « avec » eux et elles, dans le but de produire des savoirs et, en même temps, une émancipation politique. Là aussi, il y avait des cadres systémiques qui empêchaient d'abattre toutes les asymétries, et le geste de négocier ces cadres, voire déjà de s'y opposer, définissait le contexte de l'enquête.

LR Il était important pour moi de rémunérer les personnes incarcérées avec lesquelles j'ai travaillé, mais malgré de longues discussions, cela n'a pas été possible. Alors, j'ai décidé de verser la somme équivalente à une association qui milite pour les droits des personnes détenues, et l'autre partie sur le compte indigent de la prison. Ce compte n'est pas renfloué par la prison elle-même, mais il permet de donner par exemple du crédit téléphonique à celles et ceux qui sont les plus précaires. Il faut savoir qu'en détention avant jugement, la personne n'a pas la possibilité de travailler<sup>07, P.137</sup>, et que donc, si elle n'a aucune ressource, elle aura le strict minimum à disposition, soit un lit, une heure de promenade par jour et des repas. Même l'accès à la télévision a un coût mensuel de 15 CHF et s'additionne aux dettes engendrées par l'incarcération, tels que les frais de justice à leur charge à la sortie. J'ai aussi essayé de ne pas choisir qui contacter parmi les personnes. En septembre 2023, en raison des travaux en cours, il y avait environ 90 personnes détenues à l'EDPR. Parmi elles, 40 étaient en détention avant jugement.

9/14 PRISES DE PAROLE / SPEAKING ENGAGEMENTS

105

but "with" them, geared to producing knowledge and, at the same time, political emancipation. Here too, there were systemic frameworks that prevented all the asymmetries from being broken down, and the act of negotiating these frameworks—or even opposing them—defined the context of the survey.

LR It was important for me to financially compensate the person I worked with, but despite lengthy discussion, this did not prove possible. So instead, I decided to pay the equivalent amount to an association that campaigns for the rights of detained persons, and the remainder to the prison's indigent account. This account is not replenished by the prison itself, but it makes it possible, for example, to give telephone credit to those who are the most precarious. It is important to know that in pre-trial detention, people do not have the possibility to work<sup>07, P.137</sup>, and therefore, if they have no resources, they will have the bare minimum available, i.e. a bed, an hour of walking a day, and meals. Even access to television entails a monthly cost of CHF 15 and is added to the debts generated by incarceration, such as legal costs to be paid upon release. I also tried not to choose which of the people to contact. As of September 2023, due to ongoing work, there were approximately 90 detainees at the EDPR. Of these, 40 were in pre-trial detention. Of the other 50 people detained for short sentences, 27 could potentially meet me because they spoke enough French to communicate with me. I assigned a number to each one and used a website to randomly select people's numbers for the agent to call. This meant that my approached could not be too biased towards what I would have liked to find out, and to leave room for coincidence. In the end, I worked



Sur les 50 autres personnes détenues, 27 pouvaient potentiellement me rencontrer parce qu'elles parlaient suffisamment le français pour communiquer avec moi. J'ai assigné un numéro à chacune, et utilisé un site Internet pour sélectionner aléatoirement les chiffres des personnes pour que l'agent-e aille ensuite les appeler. Cela me permettait de ne pas trop biaiser l'angle de mon travail avec ce que j'aurais souhaité découvrir, et de laisser la place au hasard. Au final, j'ai travaillé avec 9 personnes. Tout ce que j'utiliserais de nos conversations allait être relu pour des raisons de sécurité, et on le savait lors de nos échanges.

FM  
LR

Ensuite, j'imagine que tu transcrivais la conversation et que tu la leur rendais.

Elles n'étaient plus là le temps que je le fasse. Il s'agissait de fin de peines ou de courtes peines. Parfois, des transferts avaient lieu. C'est aussi la raison pour laquelle les délais du projet étaient si serrés et que j'avais mis la priorité sur la réalisation et le rendu des images à ce moment. J'ai réalisé les interviews entre fin août et début septembre 2023, à raison de trois personnes par jour. Chaque entretien a duré entre une demi-heure et une heure et demie. J'annonçais mes questions, mais j'expliquais qu'il n'était pas nécessaire de les suivre, qu'on allait avancer en fonction de la conversation. Et puis, trois semaines après, je suis allée faire des portraits de ces personnes de manière anonyme. Je leur ai expliqué que les portraits étaient nécessaires à mon sens car j'avais l'impression que ce sont les récits humanisés qui touchent les gens. Néanmoins, il reste encore un problème concernant l'anonymat à ce jour, que je ne sais pas encore comment régler. La professeure Julie de Dardel m'a → P.111

106

PRISES DE PAROLE / SPEAKING ENGAGEMENTS

10/14

with nine people in total. Everything I used from our conversations would be reviewed for security purposes, and we were aware of this during our conversations.

FM  
LR

Then, I imagine that you transcribed the conversation and gave it back to them.

By the time I could do so they were no longer there. These were people at the end of sentences or with short sentences. Sometimes transfers took place. It's also why the project deadlines were so tight and why I prioritized the direction and rendering of the images at that time. I conducted the interviews between the end of August and the beginning of September 2023, at a rate of three meetings per day. Each conversation lasted between half an hour and an hour and a half. I announced my questions, but I explained that it was not necessary to follow them, that we would move forward wherever the conversation took us. And then, three weeks later, I went to take portraits of these people anonymously. I explained to them that I thought the portraits were necessary because I felt that it is the humanized narratives, in particular, that touch people. Nevertheless, there still exists a problem around anonymity to this day, which I do not yet know how to solve. Professor Julie de Dardel told me that anonymity is automatically imposed within the framework of academic research. While some people insisted on showing their faces during my project, I argued that they were protected by anonymity and that everyone had the right to be forgotten, that one should not be frozen in a project as an imprisoned person. Now, at the time of this conversation, I still don't know if the three people who testified voluntarily with their faces uncovered → P.111

informée que dans le cadre de la recherche académique, l'anonymat est imposé d'office. Alors que dans mon projet, certaines personnes ont insisté pour montrer leur visage, j'ai argumenté que l'anonymat les protégeait et que tout le monde avait le droit d'être oublié, que l'on ne devait pas être figé-e dans un projet comme une personne emprisonnée. Maintenant, au moment de notre conversation, je ne sais pas encore si pour les trois personnes ayant témoigné volontairement à visage découvert, je dois choisir cette anonymisation pour le livre, qui infantiliserait leur décision, sachant qu'elle a été prise dans un contexte qui laissait peu d'espace à la réflexivité. Car le livre, à l'inverse de l'exposition, sera pérenne.

FM

Comment as-tu envisagé le cadre dans lequel les personnes détenues pouvaient à leur tour participer à la production des images de l'exposition ?

LR

Je leur avais donné des boîtes pour faire des sténopés ou des cyanotypes après les interviews. Je leur montrais comment ça fonctionnait durant l'entretien. J'avais aussi préparé un mode d'emploi. Il m'a fallu six jours pour fabriquer vingt-deux boîtes à sténopé en carton souple parce que je n'avais pas le droit de mettre du scotch pour des raisons de sécurité. Je les ai montées en chambre noire avec du papier photosensible. Une fois qu'ils avaient fait leurs images avec les boîtes, je suis allée les chercher, je les ai développées et imprimées le plus vite possible, pour qu'ils puissent voir le résultat de leur travail avant de quitter la prison. Certains étaient plus intéressés par prendre leurs propres photos que par être interviewés ou pris en photo, car ils ne voyaient pas ce que cela pourrait changer. Peut-être que prendre leurs

should be anonymized for the book, which would infantilize their wishes, knowing that they were made within a context that left little room for reflexivity. Because the book, unlike the exhibition, will be permanent.

FM

How did you envision the framework within which the detained persons could themselves take part in the production of the images in the exhibition ?

LR

I gave them boxes to make pinhole cameras or cyanotypes out of after the interviews. I showed them how they worked during the interview. I had also prepared a user manual. It took me six days to make twenty-two pinhole boxes out of flexible cardboard, because I wasn't allowed to use sticky tape for security reasons. I put them together in the darkroom with photosensitive paper. Once they had made their images with the boxes, I went to collect them, developed them, and printed them as quickly as possible, so that they could see the results of their work before they left prison. Some were more interested in taking their own photos than in being interviewed or photographed, because they didn't see what it impact it could possibly have. Maybe taking their own photos gave them a space in which they could express themselves. I also took a photo of their choice, a personal portrait, which I gave to them. I think we could ask ourselves whether there was really a need to photograph them; in my projects, I often start with portraiture. Photography implies a strong relationship of domination, already inherent in the vocabulary: you *do a shoot*, you *take* a photo. I still have to work out my position for the photographic medium to fully become what I want. Moreover, the cameras are calibrated for white

propres photos leur donnait un espace d'expression. J'ai aussi réalisé une photo de leur choix, un portrait personnel, que je leur ai donné. Je pense qu'on peut se demander s'il y avait vraiment besoin de les photographier ; dans ma démarche, je commence souvent par le portrait. La photographie implique un fort rapport de domination, déjà dans le vocabulaire : tu fais un shooting, tu prends une photo. Je dois encore trouver ma position pour que le médium photographique devienne pleinement ce que je veux. D'ailleurs, les appareils photo sont calibrés pour les peaux blanches. Même lors de la numérisation automatique et de l'impression, une discrimination visuelle est exercée<sup>08, P.137</sup>. Dans mes projets, j'ai rarement eu à faire face à une telle asymétrie de pouvoir dans ma position de photographe. Finalement, j'ai décidé de prendre les photos en négatif. Je ne voulais pas que leurs images deviennent une impression pérenne sur du papier « fine art » exposée dans un cadre, de manière muséale. Je souhaite manifester leur présence de manière intangible en l'associant à leur parole, comme une sorte d'apparition.

FM La question de la manière de montrer est associée à celle de l'adresse et du moyen d'atteindre celles et ceux qui ne partagent pas ton point de vue.

LR Je ne vise pas les personnes de mon entourage, qui sont d'accord avec moi, qui partagent la même urgence. Selon l'article 75 du code pénal, le but de la détention est de réintégrer les personnes dans la société, de faciliter le vivre-ensemble. Ce que j'aimerais montrer, c'est l'échec de ce système. Il y a une évidente contradiction entre ce qui est écrit et la réalité de ces personnes qui, une fois sorties de prison, seront dans une situation de précarité encore

112

PRISES DE PAROLE / SPEAKING ENGAGEMENTS

12/14

skin. Even during automatic digitization and printing, visual discrimination is exercised.<sup>08, P.137</sup> In my projects, I have rarely had to deal with such an asymmetry of power as a photographer. In the end, I decided to take the photos on color slide film. I didn't want their images to become permanent prints on "fine art" paper displayed in a frame, like in a museum. I wanted to manifest their presences in an intangible way, by associating them with their words, like a kind of apparition.

FM The question of how to show them is associated with that of approach and how to reach those who don't share your point of view.

LR I'm not addressing the people around me, who agree with me, who share the same urgency. According to Article 75 of the Penal Code, the purpose of detention is to reintegrate people into society, to facilitate living together. What I would like to show is the failure of this system. There is an obvious contradiction between what is written and the reality of these people who, once released from prison, will find themselves in an even more precarious situation, or even deported. This clearly illustrates the lack of a broader contextualization as regards the inequalities handed down from colonial history. One might wonder what prison is for if not to punish, and, more generally, who it punishes and who it does not. For example, one of the people whose file I read had been in Switzerland for twenty years when she lost her job. He was then supported by social services, which caused him to lose his residence permit. This situation drove her to commit minor crimes and ultimately find himself in prison, as well as in a state of illegal residence,

plus grande, voire seront expulsées. Cela illustre clairement le manque d'une remise en contexte plus large dans le cadre des inégalités héritées de l'histoire coloniale. On peut se demander à quoi sert la prison si ce n'est à punir, et plus généralement qui elle punit et qui elle ne punit pas. Par exemple, l'une des personnes dont j'ai lu le dossier était en Suisse depuis vingt ans lorsqu'elle a perdu son travail. Elle a ensuite été prise en charge par l'aide sociale, ce qui lui a fait perdre son permis de séjour. Cette situation l'a amenée à commettre des délits mineurs et à se retrouver en prison, ainsi qu'en état de séjour irrégulier, ce qui a entraîné son expulsion. Le manque systémique d'intégration et d'aide pousse ces personnes à commettre des délits. Pire, il corrobore la perception que les personnes étrangères sont plus susceptibles d'être criminelles alors qu'une personne suisse ne se retrouverait pas en prison tout simplement parce que la première raison d'incarcération des personnes étrangères est le risque de délit de fuite, considéré comme improbable pour des résident·es. Comment, dès lors, pouvons-nous parler de cette question sans qu'elle soit utilisée et que les pouvoirs se l'approprient pour criminaliser davantage les personnes vulnérables ? Un autre exemple de violence ordinaire concerne le cas où une personne s'étant vu signifier une décision de non-entrée en matière ou de renvoi lui fait perdre le droit de travailler ou de recevoir l'aide sociale. Elle est alors réduite à demander l'aide d'urgence, c'est-à-dire entre 5 et 10 CHF par jour. Mais comment survivre avec 5 CHF par jour en Suisse ? Ce sont ces personnes qui remplissent majoritairement

PRISES DE PAROLE / SPEAKING ENGAGEMENTS

113

which led to his deportation. The systemic lack of integration and assistance drives these people to commit crimes. Worse still, it corroborates the perception that foreigners are more likely to be criminals, while a Swiss person would not end up in prison simply because the main reason for incarcerating foreigners is the risk of flight, which is considered unlikely in the case of residents. How, then, can we talk about this issue without the conversation being used and appropriated by the powers that be to further criminalize vulnerable people? Another example of ordinary violence is when a person who has been served with a decision that is final or is going to be deported loses the right to work or receive social care. They are then reduced to asking for emergency aid, i.e. between CHF 5 and 10 per day. But how do you survive on CHF 5 a day in Switzerland? It is these people who fill the majority of prisons, and who then also suffer from the social stigma that prison implies. It is a punishment inflicted on people who live in squalor already, intended to keep them in line without calling into question a system of class inequality and racism, coupled with a colonial past that is still very much present. As I read their files, as I talked to them, I constantly felt ashamed—and also very sad—that I was somehow part of this system. I wanted to give these people back their humanity, to get them out of the statistics, to approach them, and to take stock of the situation. It was done through pinhole boxes, through photography, a medium that I had to master for this purpose. I also offered to give free courses in photo processing and photography for incarcerated persons in

les prisons, et qui subissent ensuite également la stigmatisation sociale que la prison implique. C'est une punition infligée aux personnes qui vivent dans la misère, que de les maintenir dans le rang sans remettre en cause un système d'inégalités de classe et de racisme, doublé d'un passé colonial encore bien présent. En lisant leurs dossiers, en dialoguant avec elles, j'ai ressenti constamment de la honte de faire en quelque sorte partie du système, et aussi une très grande tristesse. J'avais le désir de rendre leur humanité à ces personnes, de les sortir des statistiques, de les approcher, et de faire un état des lieux. Ça s'est fait par des boîtes à sténopé, par la photo, un médium que j'ai été amenée à maîtriser. J'ai également proposé de donner des cours à l'avenir, à titre gratuit, de traitement de photos et de photographie, car il y a eu un grand engouement pour ce processus. En tout cas, j'ai tenté de faire au mieux et le plus éthiquement que j'ai pu imaginer afin de visibiliser cette problématique. ●

the future, because there was a great deal of enthusiasm for this process. In any event, I tried to do my best and do it as ethically as I possibly could with the knowledge I had in order to shed light on this issue. ●



